



HAL
open science

Émile Cartailhac (1845-1921) : une préhistoire en constante reconstruction

Arnaud Hurel, Noël Coye

► **To cite this version:**

Arnaud Hurel, Noël Coye. Émile Cartailhac (1845-1921) : une préhistoire en constante reconstruction. *Organon*, 2023, 55, pp.25-52. 10.4467/00786500.ORG.23.002.18779 . hal-04342073

HAL Id: hal-04342073

<https://hal.science/hal-04342073v1>

Submitted on 22 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Noël Coye (Centre national de Préhistoire)[♦] & *Arnaud Hurel* (MNHN)^{♦♦}

ÉMILE CARTAILHAC (1845–1921): UNE PRÉHISTOIRE
EN CONSTANTE RECONSTRUCTION

[Émile Cartailhac (1845–1921): A Prehistory in Constant Reconstruction]

Résumé. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, la pré-histoire française connaît une refonte conceptuelle et méthodologique accompagnant le mouvement qui affecte alors les sciences de l’homme. Cette mutation est le fait d’une génération montante mais certains pré-historiens de la première heure, dont Émile Cartailhac, l’accompagnent également. Sans esprit de système, le préhistorien toulousain mène de front recherche, diffusion et valorisation, aux niveaux national et international. Il joue un rôle actif dans les principaux débats qui renouvellent la préhistoire et propose une série d’accommodements qui reconfigurent la pratique pré-historienne en rénovant les méthodes et en défrichant de nouveaux espaces d’investigation.

[Abstract. At the turn of the 19th and 20th centuries, French prehistory underwent a conceptual and methodological overhaul in line with the movement affecting the human sciences at the time. This change was brought about by a new generation of prehistorians, but some of the earliest, including Émile Cartailhac, were also at the forefront of the movement. The Toulouse prehistorian was not a systemic thinker, but conducted research into, and dissemination and promotion of prehistory at both the national and international level. He played an active role in the main debates renovating prehistory and proposed a series of compromises that reconfigured prehistoric practice by the renovation of methods and the opening up of new areas of investigation.]

[♦] Adresse pour correspondance: Ministère de la Culture, Direction générale des Patrimoines, Sous-direction de l’archéologie, CNP, 38, rue du 26^e R.I., 24000 Périgueux, France. Email: noel.coye@culture.gouv.fr.

^{♦♦} Adresse pour correspondance: UMR 7194 Histoire naturelle de l’Homme préhistorique, Département Homme et Environnement, MNHN, 1, rue René Panhard, 75013 Paris, France. Email: arnaud.hurel@mnhn.fr.

Mots-clés: préhistoire, archéologie, sépultures paléolithiques, art pariétal, folklore, centre, périphérie.

[Keywords: Prehistory, Archaeology, Palaeolithic Burials, Rock Art, Folklore, Centre, Periphery.]

1. Introduction

Une historiographie de la préhistoire, construite et diffusée par les préhistoriens eux-mêmes, a composé un récit de l'émergence et du développement de la préhistoire en France mettant en valeur quelques découvertes et acteurs. Les uns et les autres scandent cette histoire, qui souvent joue sur un effet de contraste. À gros traits, la préhistoire d'aujourd'hui serait enfin devenue scientifique, après avoir été qualifiée de *moderne* au milieu du XX^e siècle, au prix d'une régulation – et d'une réglementation –, d'une intégration à des programmes et structures de recherche et, surtout, du déploiement d'une dimension collective et transdisciplinaire. Elle s'opposerait à une préhistoire que l'on pourrait qualifier des *âges farouches* où l'empirisme aurait été de mise, hors de toutes procédures et méthodes, avec pour seul horizon celui des fouilleurs de hasard et de quelques figures tutélaires. Sur ce point de la réalité sociale, d'aucuns n'hésitent pas à construire une préhistoire en deux camps complémentaires de fait mais opposés sur le fond: d'un côté une masse d'*amateurs* besogneux isolés dans les provinces et de l'autre quelques chercheurs, souvent des grandes institutions parisiennes, faisant fructifier à leur profit et dans un souverain dédain les résultats des anonymes.

L'histoire historique de la préhistoire a quant à elle montré, en particulier en renouvelant l'approche biographique, que le dispositif à l'œuvre doit être envisagé de façon moins caricaturale, dans ses acteurs, manifestations et éléments de rupture¹. Les oppositions doivent avant tout être perçues comme des complémentarités et la dimension collective et transdisciplinaire est à l'origine même de la fondation intellectuelle de la préhistoire. Dans cette perspective, dans le présent article il s'agit de revenir sur la figure du préhistorien Émile Cartailhac, acteur majeur de la préhistoire du second XIX^e siècle à la fin de la Première Guerre mondiale, qui a récemment fait l'objet de commémorations régionales à l'occasion du centenaire de son décès. À travers ses écrits et archives, il s'agit ici d'interroger la pertinence de l'image archétypale d'un Cartailhac chercheur périphérique, car provincial et supposément négligé par les centres du pouvoirs préhistorien français, résolument tourné vers l'archéologie occitanienne et celle des marges pyrénéennes franco-cantabriques.

Mise en perspective dans le temps long de l'histoire de l'archéologie préhistorique, la carrière de Cartailhac occupe une place singulière entre la génération des fondateurs de la discipline et celle qui va, au début du XX^e siècle, largement reconfigurer la pratique préhistorienne en rénovant les méthodes et

¹ Cf. *Sur les chemins de la préhistoire*, A. Hurel, *L'abbé Breuil ...*, A. Hurel, *La préhistoire et le préhistorien ...*, M.-A. Kaeser, *La science vécue*, M.-A. Kaeser, *Biography as Microhistory* & M.-A. Kaeser, *L'univers du préhistorien*.

en défrichant de nouveaux espaces d'investigation. À y regarder de près, Cartailhac n'est pas l'homme d'un entre-deux, d'un interstice épistémologique, mais bien un acteur de ces deux temps car il participe aussi bien de l'un comme de l'autre et accompagne les profondes transformations qui, à l'échelle de la recherche européenne, conduisent à passer d'une *archéologie évolutionniste* à une *archéologie historico-culturelle*, pour reprendre les catégories établies¹. Par ailleurs, à l'époque où la pratique de la préhistoire connaît un important clivage entre des fouilleurs de terrain, généralement provinciaux, et des maîtres à penser, le plus souvent parisiens², Émile Cartailhac a su concilier ces approches et se construire une place dans la communauté scientifique internationale, allant bien au-delà d'une situation institutionnelle personnelle fragile et locale.

Le magistère Cartailhac repose notamment sur son fort investissement dans les activités de diffusion et de promotion de la discipline préhistorique. Il est marqué par sa direction des *Matériaux* ... , dont il assure la direction de 1869 à 1890, revue de référence des préhistoriens européens, par son activité à Toulouse au sein du Muséum d'Histoire naturelle et du musée Saint-Raymond ou encore par son cours universitaire libre d'anthropologie et d'histoire naturelle de l'homme dispensé à partir de 1883 à l'université de Toulouse. Ce rôle de diffusion est du reste loin d'être univoque, comme le montre l'introduction de sa *France préhistorique* où il écrit qu'[i]l y a plusieurs façons de parler au public suivant le public lui-même³. Il fait ici, clairement mais respectueusement, le départ entre *la foule* et *l'élite des lecteurs*, catégories qui appellent de la part de l'auteur des démarches différentes, mais non moins exigeantes, et appropriées visant à diffuser la connaissance et à susciter l'adhésion à une démarche empirique pour accroître le nombre des praticiens de la préhistoire⁴.

Développant une œuvre originale dans une longue période marquée par de profondes mutations, Émile Cartailhac reste toutefois fidèle à des convictions qui structurent sa vision philosophique de la préhistoire et plus largement de la science. Cartailhac n'est pas un homme de système. Il n'a d'autre certitude que celle qui dit qu'en matière de connaissance scientifique on ne peut acquérir de savoir durable et définitif. Cela entraîne parfois une certaine tendance à la procrastination qui a pu agacer son aîné Gabriel de Mortillet (1821–1898) ou exaspérer le jeune abbé Henri Breuil (1877–1961). Angoisse de la page blanche ou impératif méthodologique? À plusieurs reprises, Cartailhac a exprimé le fait qu'en matière de préhistoire on publie toujours trop tôt⁵, parce que la connaissance évolue sans cesse, tant il est vrai que *quelle que soit la valeur*

¹ Cf. B. Trigger, *A History of Archaeological Thought*.

² Cf. N. Richard, *La préhistoire au quotidien*

³ É. Cartailhac, *La France préhistorique* ... , p. II.

⁴ É. Cartailhac manifestait la même exigence sur le plan muséographique. Cf. É. Cartailhac, *Le préhistorique à l'Exposition universelle*, p. 342. *On sait le principe: Un musée n'est estimable que lorsqu'il est installé comme un salon de riche amateur avec un visible sentiment de goût pour les belles choses, avec le caprice d'une femme élégante, sans ordre et surtout sans ces étiquettes laides et pédantes de mode chez les naturalistes.*

⁵ Cf. É. Cartailhac, *Gabriel de Mortillet* ... , p. 553 & É. Cartailhac, *La France préhistorique* ... , p. I.

*d'une théorie, il ne convient pas de dissimuler son caractère provisoire*¹. En fait, il considère que l'essentiel de la connaissance réside non pas tant dans ce que l'on met en lumière mais bien plutôt dans les zones d'ombres qui subsistent et qui indiquent la voie de recherche: *Préciser notre ignorance me paraît le meilleur moyen de provoquer les recherches. Les travailleurs qui voudront venir dans nos champs sont assurés d'une bonne moisson.*²

La démarche préconisée et pratiquée par Cartailhac consiste ainsi en une réforme incessante du savoir préhistorien, du propre savoir du préhistorien. L'idéal du chercheur tendrait à un équilibre parfait entre la théorie, qui permet de poser les choses et de fixer un cadre pour avancer, et un regard sans cesse en éveil pour réajuster ce cadre et poser les bases d'une nouvelle démarche. C'est en quelque sorte à un *Mea culpa* permanent que doit se livrer le préhistorien, s'il veut faire acte scientifique, de sorte que si l'on veut tenter de préciser comment Cartailhac conçoit la préhistoire, ce n'est pas tant à partir de ses thèmes ou domaines de recherches qu'il faut procéder mais bien davantage à partir de ses pratiques, de ses modes de fabrication du savoir préhistorien, et en commençant même par s'interroger sur le statut que l'auteur accorde à cette connaissance.

2. Les frontières de la préhistoire

S'il se reconnaît étranger par la naissance à l'Aveyron, en revanche il se déclare *Aveyronnais par [ses] intérêts et par [sa] famille*³, c'est donc logiquement avec la fouille des dolmens de ce département qu'Émile Cartailhac expérimente sa pratique de la préhistoire à partir des années 1860. Loin d'être purement anecdotique ou conjoncturelle, cette activité inaugurale est parfaitement symptomatique de ce qui constituera à terme la carrière du préhistorien Cartailhac. Dès le départ, elle le définit comme un archéologue de terrain, avide de recueillir des observations, de constituer de riches corpus de données, n'hésitant pas dans son enthousiasme juvénile à *fouiller durant quinze journées, avec deux hommes dressés à ces fouilles, une dizaine de dolmens*⁴ selon les pratiques alors en cours. L'autre caractéristique est que, tout de suite, Cartailhac comprend la nécessité de rendre compte de ses recherches et donc de les insérer, elles et lui, dans le mouvement national et local des sciences.

Dès l'été 1864, il signale ses prospections des environs de Saint-Affrique et de Camarès à la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron. En 1865, ses recherches, conduites avec son ami l'abbé Victor Ancessy (1842–1878), attirent l'attention de Mortillet, qui accueille dans les *Matériaux ...* son premier article⁵, puis l'année suivante celle d'Alexandre Bertrand (1820–1902), qui

¹ É. Cartailhac, *La France préhistorique ...*, p. III.

² É. Cartailhac, *La France préhistorique ...*, p. III.

³ Lettre du 29 novembre 1866 d'Émile Cartailhac à Hippolyte de Monseignat, Archives de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Correspondance des membres de la Société, Émile Cartailhac (1865–1920).

⁴ N. Richard, *La préhistoire au quotidien ...*, p. 88.

⁵ Cf. É. Cartailhac, *Détails antéhistoriques ...*

signale ses résultats dans la *Revue archéologique*¹. À Toulouse également, Cartailhac rend compte de ses travaux. Sa participation, en janvier 1866, au *Moniteur de l'archéologue et du collectionneur* – titre qui exprime les enjeux de cette archéologie où l'objet et la collection tiennent tant de place –, le conduit à participer à la rubrique bibliographique et à la revue de l'actualité des ventes en complément de la publication des résultats de ses prospections. L'un de ses premiers articles, en mars 1866, consacré aux *Monuments dits celtiques*, lui offre l'occasion d'un *exposé fort rapide de l'état actuel de la question*². En réalité, à cette époque, Cartailhac ambitionne l'écriture d'un livre³ comprenant *les comptes rendus des fouilles, les descriptions des monuments et des objets qu'ils contenaient, accompagnées des plans et dessins; les légendes etc. y occuperaient une large place; les déductions et les conclusions seraient rares et prudentes*⁴.

Fortement investie sur le terrain, l'étude des mégalithes situe toutefois le jeune archéologue à la marge d'une science préhistorique dont l'enjeu crucial, spécialement en France, est alors la question de l'ancienneté de l'Homme. Or, c'est bien autour de cette problématique que se constituent au quotidien la communauté et le panthéon de la préhistoire. Cartailhac a emprunté d'autres voies pour acquérir une place de choix dans la cité scientifique. Unissant étroitement production et diffusion de la connaissance, il a animé des instances tout aussi efficaces et utiles au développement du champ de recherche. Son intérêt pour les monuments mégalithiques – et de façon plus large pour la question des sépultures qui va se retrouver tout au long de sa carrière – situe ainsi d'emblée son approche dans une chronologie large et se référant à plusieurs traditions académiques qui s'affrontent: celle des naturalistes et celle des historiens.

Rétrospectivement, il n'hésite pas à voir, au début des années 1880, en Gabriel de Mortillet le *savant maître* de toute une génération dont il fait partie, rappelant que celui-ci a été *le conseil et l'ami de tous les chercheurs, qu'il a guidé leurs efforts, et, par sa classification, fourni le flambeau sans lequel ils se seraient égarés et découragés*⁵. Mortillet en retour veut reconnaître en Cartailhac un des siens, comme il l'exprime en 1877:

Deux écoles se dessinent et se tranchent de plus en plus. L'une, que j'appellerai des naturalistes, s'occupent sérieusement des questions préhistoriques. Descendant de la géologie à l'archéologie, elle tend à introduire dans cette science les us et coutumes de la

¹ Cf. *Nouvelles archéologiques et correspondance*.

² Lettre du 30 mai 1866 d'Émile Cartailhac à Bonaventure Lunet, Archives de la Société des lettres sciences et arts de l'Aveyron, Correspondance des membres de la Société: *Émile Cartailhac (1865–1920)*.

³ Avec le titre provisoire: *Matériaux pour l'histoire du peuple constructeur des dolmens*. Cette description des monuments de l'Aveyron, sur laquelle il annonçait encore travailler dans les années 1890 et avoir fait réaliser des planches, ne sera pas publiée en tant que telle.

⁴ Lettre du 30 mai 1866 d'Émile Cartailhac à Bonaventure Lunet, Archives de la Société des lettres sciences et arts de l'Aveyron, Correspondance des membres de la Société: *Émile Cartailhac (1865–1920)*.

⁵ É. Cartailhac, *Gabriel de Mortillet ...*, p. 552.

paléontologie. Elle veut transformer l'archéologie d'érudition en archéologie d'observation. Enfin, d'une science où l'imagination jouait grand jeu, elle veut faire une science d'observation sérieuse. C'est notre école à vous et à moi. Vous avez été un des premiers à prouver l'introduction des méthodes de l'histoire naturelle dans l'étude de l'archéologie, surtout de l'archéologie préhistorique.

*La seconde école, qui pour la date est la première, mais qui pour la méthode mérite bien d'être classée la dernière, est celle qui suivant les errements du passé, veut faire de l'archéologie avec les livres, plutôt qu'avec les fouilles et les observations.*¹

Ces lignes traduisent avant tout la conception de Mortillet. Les termes employés par lui ressortissent à plusieurs éléments. Le premier d'entre eux, la distinction entre observation et science, est dans l'air du temps. Elle pourrait conduire à Claude Bernard (1813–1878) et à son plaidoyer en faveur de la médecine expérimentale qu'il distingue et souhaite délier de la médecine d'observation. Cette référence implicite ne serait pas surprenante car Mortillet est l'un des principaux animateurs dans l'anthropologie française du courant dit du matérialisme scientifique qui revendique une démarche expérimentale contre tout *a priori* métaphysique. De même, la lettre de Mortillet insiste avec excès sur l'opposition entre une préhistoire scientifique, d'essence naturaliste, et une préhistoire qui puiserait ses racines dans une archéologie plus classique sur le plan des méthodes. Les choses ne sont en réalité pas aussi tranchées: Mortillet lui-même privilégie une approche archéologique dont les fondements de la chronologie s'éloignent peu à peu des *us et coutumes de la paléontologie* et, de fait, des observations établies dans la stratigraphie même des gisements. De même, il semble audacieux d'envisager que Cartailhac soit un tenant d'une préhistoire au premier chef naturaliste, tout comme de le considérer comme un total partisan de la chronotypologie de Mortillet, qu'il estime trop affranchie du terrain. En définitive, il convient de voir ici une volonté de mettre en avant une scientificité et des conflits sous-jacents de traditions académiques, quitte à exagérer l'effectivité de celle-ci dans la réalité des pratiques.

Au-delà, il est important de constater la volonté de Mortillet de rattacher entièrement et par tous moyens Cartailhac à sa cause. Si celui-ci adhère pour une large part à cette doctrine, quoi qu'en pense Mortillet, le Toulousain ne fait toutefois partie d'aucune *école*², et ce sera l'une des caractéristiques de son

¹ Lettre du 27 février 1877 de Gabriel de Mortillet à Émile Cartailhac, Dépôt du Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse aux Archives municipales de Toulouse, 92Z-552/120.

² Les longues relations entre Mortillet et Cartailhac sont émaillées de confusions et quiproquos de ce type. Ainsi, en avril 1866, Cartailhac publie *Les cités lacustres* dans la *Voix des écoles du Midi*, nouveau journal (15 avril 1866, n°1, pp. 13–17), puis, sous le pseudonyme de Paulus-Emilius, *Causerie scientifique et philosophique; l'homme et le singe*. Cf. H. Bégouën, *Éloge d'Émile Cartailhac*, p. 398. Cartailhac fait l'hommage à Mortillet de ce dernier article. Dans la lettre du 12 juillet 1866 de Gabriel de Mortillet à Émile Cartailhac, AM Toulouse, Mortillet salue avec plaisir cette *vive escapade dans les régions darwiniennes* qu'il considère, sans doute à tort, comme un ralliement à ses propres vues. Il évoque de façon non moins passionnée cet article in: G. de Mortillet,

parcours. Cette attitude ne l'empêche pas, en 1882 dans sa recension du *Préhistorique* de Mortillet, d'admettre en grande partie l'axiome du clivage entre école géologique et école archéologique, acceptant, lui l'archéologue, de rejeter les approches de cette dernière hors du champ scientifique:

*Il fut une époque pendant laquelle l'attention de tous les naturalistes était invinciblement attirée par les travaux d'Édouard Lartet [...]. On luttait dans ce temps-là pour la démonstration du fait essentiel, l'ancienneté de l'homme, et on a triomphé des oppositions les unes irréflechies, les autres systématiques. Mais après la victoire [...] n'a-t-on pas délaissé à tort le terrain purement scientifique? N'a-t-on pas été séduit par le côté archéologique de la question?*¹

Pour autant, même si Cartailhac reconnaît l'importance de l'approche naturaliste, il est difficile de voir en lui un des principaux introducteurs de celle-ci dans la démarche de la préhistoire. Quant au lien avec les travaux d'Édouard Lartet (1801–1871), il est tentant de l'établir d'abord à travers la démarche du comparatisme ethnographique, si présente dans les *Reliquiæ Aquitanicæ*² et qui constitue une constante de la démarche de Cartailhac tout au long de sa carrière, celui-ci considérant même que l'on *aurait écrit moins de pages inutiles si l'on avait plus souvent parlé de notre vieil âge de la pierre seulement après avoir étudié l'âge de la pierre moderne*.³

Au début du XX^e siècle, l'ethnographie sera pour Cartailhac un des piliers de l'étude de l'art pariétal. Dès 1866, il se risque à des rapprochements entre le passé et le présent, écartés par l'Académie des sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse⁴, pour aborder la question mégalithique. À cet égard, par l'importance qu'il accorde à l'ethnographie, Cartailhac se situe en rupture avec les études conduites par les auteurs de l'école historique ou archéologique comme Henri Martin (1810–1883) ou Alexandre Bertrand. Pour ces derniers, les bases de la compréhension du mégalithisme sont la typologie des monuments, le type racial des individus inhumés, la chronologie relative issue de l'étude du mobilier archéologique. Ils développent à partir de cela une approche historique et sociale, aboutissant à un schéma diffusionniste qui identifie – sous différentes incarnations – un peuple des dolmens et reconstitue les voies de dissémination du fait mégalithique ainsi que l'aire de peuplement qui y correspond⁵. Dans *La France préhistorique*, où il ne consacre pas moins de sept chapitres aux différents types de mégalithes et encore bien davantage au fait

L'homme et le singe ... : Vive manifestation d'un élève qui, suivant ses propres expressions, offre à M. Darwin et à sa savante interprète, mademoiselle Clémence Royer, l'expression de son enthousiasme et de son admiration.

¹ É. Cartailhac, *Gabriel de Mortillet ...*, p. 553.

² Cf. É. Lartet & H. Christy, *Reliquiæ Aquitanicæ ...*.

³ É. Cartailhac, *Le préhistorique à l'Exposition universelle*, p. 339.

⁴ Cf. H. Bégouën, *Éloge d'Émile Cartailhac*, p. 399.

⁵ Cf. N. Coxe, *La Préhistoire en parole et en acte*, pp. 182 & suiv.

sépulcral qui y est largement lié, Cartailhac oppose aux théories de l'école historique les tenants des phénomènes de convergence pour les renvoyer finalement dos à dos :

*Le problème des monuments mégalithiques est exactement celui de cette civilisation avancée, qui devint presque universelle et qu'on appelle néolithique. Est-elle arrivée dans nos pays avec les races ou les populations nouvelles? S'est-elle répandue par influence de proche en proche? Nous n'avons aucune réponse à cette question. La vérité est probablement dispersée dans tous les systèmes, et ce qui est vrai pour une contrée est peut-être inexact dans une autre.*¹

Les comparaisons ethnographiques figurent en revanche en bonne place, faisant l'objet en propre du chapitre XVI intitulé *Ethnographie comparée: rites funéraires des sauvages actuels*² et irriguant largement l'ensemble des développements. Les termes de comparaison ne sont toutefois pas limités aux populations lointaines car, sur de nombreux points, il n'y a pas pour Cartailhac de réelle fracture entre préhistoire et histoire. Bien sûr, *la paléontologie n'a que faire des mythes et des légendes, car c'est la science qui doit nous révéler nos origines*³. De la même façon, *au milieu de toutes les légendes et traditions qui concernent les mégalithes, nous ne trouvons plus le souvenir de leur véritable origine. Pourtant, parfois la légende est plus longue*⁴.

Émile Cartailhac a été dans les années 1870 le théoricien français de l'étude du *folklore préhistorique* qui va s'incarner notamment dans son ouvrage sur *L'Âge de la pierre dans les souvenirs et les superstitions populaires*⁵. L'affirmation de l'existence d'un *folklore préhistorique* est directement liée à ce que Nathalie Richard a pu dénommer une *historiographie des temps de fondation*⁶, chargée de légitimer une archéologie préhistorique sans assise académique. Cette notion est avant tout un artefact historiographique ayant pour but premier d'affirmer l'existence d'un âge de la pierre, non dans le passé, car de cela la science s'en est désormais chargée, mais dans la connaissance collective, dans la mémoire même du genre humain. Loin d'être seulement une science jeune, l'archéologie préhistorique est avant tout l'incarnation moderne d'un savoir ancestral historiquement incompris ou dissimulé mais toujours présent. Cette conception repose sur la notion de *survivance* formulée par Edward Burnett Tylor (1832–1917) dans ses *Researches into the Early History of Mankind*, à

¹ É. Cartailhac, *La France préhistorique ...*, p. 200.

² É. Cartailhac, *La France préhistorique ...*, pp. 288–302.

³ É. Cartailhac, *La France préhistorique ...*, p. 2.

⁴ É. Cartailhac, *La France préhistorique ...*, pp. 162–163.

⁵ Cf. É. Cartailhac, *L'Âge de la pierre ...*. Si Cartailhac fait à plusieurs reprises référence aux travaux d'E. B. Tylor, l'historienne Maria Beatrice Di Brizio [communication personnelle *per nuntium electronicum*, le 6/09/2022] estime que l'économie générale de ce livre doit énormément aux recherches propres de l'anthropologue anglais.

⁶ N. Richard, *La préhistoire en France ...*, p. III.

travers une analyse évolutionniste de l'histoire des religions et des mythes¹. Les religions des premiers temps historiques, les superstitions, le folklore – qui devient au même moment un objet d'étude à part entière – livrent autant de sources pour le préhistorien, parce qu'ils sont censés donner accès, à travers l'épaisse couche de la culture chrétienne, aux rites primordiaux². Cette porosité entre préhistoire et histoire oppose Cartailhac à l'école naturaliste de Gabriel de Mortillet, mais elle le met également en décalage avec l'école historique, comme l'exprime un de ses principaux défenseurs au sein même du musée des Antiquités nationales, Alexandre Bertrand. À propos de l'ouvrage sur *L'Âge de la pierre dans les souvenirs et les superstitions populaires*, celui-ci écrit:

*Aucun des érudits que je connais ne conteste les faits sur lesquels vous vous appuyez, aucun ne nie que les recherches que vous poursuivez avec l'étiquette mal définie de préhistoricien³ n'élargisse et ne complète l'histoire d'une façon heureuse. Il y aurait, croyez-le bien, tout avantage à ne pas faire du préhistorique une science à part. Un jour viendra où cette vérité apparaîtra clairement.*⁴

Bertrand poursuit ses remontrances en citant la *Philosophie zoologique* de Lamarck: *Il ne nous est que trop commun d'opérer la destruction d'une erreur pour se jeter dans une erreur opposée.*⁵

Ce dernier reproche, habilement emprunté aux propos d'un naturaliste, semble bien faire écho à l'idéal de réforme permanente du savoir qui anime Cartailhac. Dans ce contexte, il devient pertinent de tenter de voir comment ce dernier va construire son parcours et se positionner par rapport aux mutations qui affectent la discipline au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

¹ Cf. E. B. Tylor, *Researches into the Early History of Mankind*. Plusieurs lettres de Tylor à Cartailhac entre 1872 et 1880 suggèrent que ce dernier a entrepris ou fait entreprendre une traduction française des *Researches* à paraître chez l'éditeur Reinwald. Dans la lettre du 18 octobre 1872 d'Edward Burnett Tylor à Émile Cartailhac, Dépôt du Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse aux Archives municipales de Toulouse, 92Z-807/1, la première de ces lettres, Tylor exprime une satisfaction particulière d'être traduit par *so eminent an ethnologist* et de voir ses travaux publiés dans le pays de Boucher de Perthes. Il semble bien cependant que ce projet de publication n'ait pas abouti. Ce n'est qu'en 1875 que Cartailhac publiera dans les *Matériaux* ... une recension des *Researches*, dans leur deuxième édition. É. Cartailhac, *Edward B. Tylor ...*, p. 73, précisera alors tout son intérêt pour ce livre et qu'il avait eu l'intention, *il y a quelques temps*, d'en publier une traduction mais que *diverses circonstances* [l']empêchèrent de donner suite à ce projet. Toutefois, Cartailhac précise qu'une autre personne, qu'il ne nomme pas, *se propose d'exécuter ce que nous n'avons pas fait et bientôt, sans doute, le public qui ne lit pas l'anglais, pourra connaître un livre digne de la plus haute estime*. Il convient de remarquer que ce compte rendu de l'ouvrage de Tylor ne porte que sur une partie des 12 chapitres et qu'il se termine par la formule à *continuer*, mais il n'y aura pas de suite dans les numéros ultérieurs des *Matériaux* ...

² C'est dans ce cadre que Cartailhac interprète certains mégalithes, par exemple l'allée couverte d'Épône dans l'actuel département des Yvelines. Cf. É. Cartailhac, *La divinité féminine ...* & N. Coxe, *Humanité et anthropomorphisme* ...

³ C'est l'auteur de la lettre qui souligne ce terme.

⁴ Lettre du 20 janvier 1878 d'Alexandre Bertrand à Émile Cartailhac, Dépôt du Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse aux Archives municipales de Toulouse, 92Z-083/2.

⁵ Lettre du 20 janvier 1878 d'Alexandre Bertrand à Émile Cartailhac, Dépôt du Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse aux Archives municipales de Toulouse, 92Z-083/2.

3. Les processus de la préhistoire

À côté du terrain, l'autre fondement de la pratique préhistorienne d'Émile Cartailhac est, de façon très classique, le travail sur les collections qui fournit un nouveau point de contact avec Gabriel de Mortillet. D'une part, une partie du mobilier recueilli dans les dolmens de l'Aveyron figure dans les vitrines de la *Galerie de l'histoire du travail* mise en place dans le cadre de l'exposition universelle de Paris de 1867¹. D'autre part, tout comme Mortillet qui avait prolongé son travail de classement de l'exposition universelle par l'organisation des salles de la *Gaule avant les métaux* du musée des Antiquités nationales, Cartailhac conduit, avec Édouard Filhol (1814–1883), le classement et l'installation de la *Galerie des cavernes* au sein du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse. Cet espace originellement localisé dans l'aile nord du bâtiment est consacré à la paléontologie et à l'archéologie des grottes. Sa structuration d'origine ne nous est malheureusement pas connue² et seules des conjectures peuvent être faites pour tenter d'estimer notamment dans quelle mesure l'organisation des vitrines pouvait refléter la classification mise au point par Gabriel de Mortillet, fondée sur le système des trois âges et distinguant des époques sur la base des types industriels. Sébastien Dubois fait l'hypothèse d'une assez grande fidélité au modèle Mortillet, en se fondant sur la proximité qui existe alors entre Cartailhac et Mortillet et plus encore en replaçant l'activité du Muséum de Toulouse dans les stratégies de réseaux des musées de province: *En appliquant la classification industrielle proposée par Mortillet, ils [les musées] peuvent ainsi s'extraire d'un relatif isolement intellectuel et revendiquer, même loin de Paris, leur appartenance à une communauté de pensée.*³ Mortillet a indéniablement eu, depuis le musée des Antiquités nationales et par la suite en tant que titulaire de la chaire d'anthropologie préhistorique à l'École d'Anthropologie de Paris (1876–1898), une influence à la fois scientifique et stratégique sur la préhistoire française en province⁴. Dubois note cependant que l'illustration de la classification de Mortillet dans de nombreuses galeries de musées a sans doute bloqué toute réflexion sur la variabilité des industries. Et c'est précisément sur ce point que nous retrouvons la pensée de Cartailhac dans son originalité.

En l'absence de documentation indiquant l'organisation exacte de la *Galerie des cavernes*, l'hypothèse et les arguments de Dubois peuvent parfaitement être pris en considération. Des arguments contraires sont cependant tout aussi recevables: la date de l'aménagement originel de la galerie – plutôt autour

¹ L'organisation de la Galerie de l'histoire du travail avait été confiée à une commission présidée par Lartet et dont Mortillet était secrétaire. Sur la vitrine consacrée aux dolmens de l'Aveyron, cf. G. de Mortillet, *Promenades préhistoriques ...*, pp. 51–52.

² Cf. M. Comelongue, *La Préhistoire racontée au public*, p. 177.

³ S. Dubois, *Émergence et développement ...*, p. 155.

⁴ Cette autorité certaine de Mortillet, sur les musées et préhistoriens, s'est également exprimée, en complément de son œuvre muséographique et d'enseignement, à travers son rôle au sein du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques ainsi que par des publications à forte valeur didactique, qu'il s'agisse de la revue les *Matériaux ...* (1864–1868), de l'éphémère *Indicateur de l'archéologue et du collectionneur* (1872–1873), du *Musée préhistorique* (1881) ou du *Préhistorique* (1883).

de 1865 – tout comme le fait que celle-ci soit baptisée *Galerie Lartet* lors de sa réorganisation en 1872 pourraient suggérer qu'une approche paléontologique aurait tout aussi pu constituer la base de l'organisation des vitrines. Cette fidélité aux fondements géologiques et paléontologiques de la préhistoire cadre de plus parfaitement avec la conception de Cartailhac qui, sur ce point, manifeste une certaine réserve par rapport à la classification de Mortillet.

Dès les années 1880, la pensée de Cartailhac contient les bases de la refonte chronologique qui se développera durablement à partir du début du XX^e siècle. Plusieurs questions sont en jeu, dont l'extension géographique de la classification, synchronisme des industries, typologie archéologique *versus* étude stratigraphique. Dans sa recension du *Préhistorique*, Cartailhac insiste bien sur le fait qu'il ne faut pas perdre de vue que la classification industrielle est valable pour l'Europe et même pour une partie seulement de ce continent¹.

Sur ce point, la dimension internationale de la carrière de Cartailhac joue un rôle prépondérant, que ce soit à travers les missions qu'il accomplit en 1880 et 1881 en Espagne et au Portugal ou en 1888 aux Baléares grâce aux financements fournis par le ministère de l'Instruction publique, mais aussi par ses participations répétées aux sessions du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques ou plus largement par son réseau de correspondants et son intérêt pour les questions préhistoriques et paléontologiques au niveau international. Cette approche globale de la préhistoire se retrouve en 1886 dans ses *Âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*². Cartailhac y articule un vaste ensemble d'informations, dont les observations qu'il a réalisées lors de sa mission dans ces pays ainsi que celles qui lui ont été communiquées à cette occasion, qu'il intègre dans les grands mouvements géologiques et sédimentologiques qui ont affecté l'Europe au cours des différentes périodes de la préhistoire. Plus qu'un ouvrage dédié aux temps antéhistoriques de la péninsule ibérique, Cartailhac donne à ses lecteurs un traité de préhistoire européenne.

Dans ce livre, les deux chapitres consacrés au Paléolithique reprennent le mouvement évolutif global mis en évidence par Mortillet pour les industries, ainsi que pour les époques que ce dernier a définies. Pour chacune d'entre elles, Cartailhac prend la peine de préciser dans quelles régions du monde des découvertes ont permis d'attester leur présence, notant par exemple que *l'époque solutréenne [...] n'a pas été reconnue en dehors de l'Angleterre, la Belgique, la France, le Nord de l'Italie* ou que le *madeleinien* est parfaitement caractérisé *dans un grand nombre de localités de l'Angleterre à la Russie, de la Belgique aux Pyrénées et aux frontières de l'Italie*³. Cette approche géographique est également présente dans *Le Préhistorique* de Mortillet, qui comprend pour chaque époque un chapitre *Distribution*⁴. Toutefois, la démarche de Cartailhac

¹ Cf. É. Cartailhac, *Gabriel de Mortillet ...*, p. 553.

² Cf. É. Cartailhac, *Les Âges préhistoriques ...*.

³ É. Cartailhac, *Les Âges préhistoriques ...*, pp. 35–36.

⁴ Cf. G. de Mortillet, *Le Préhistorique ...*, p. 157, p. 263, p. 367 & p. 434.

ne répond pas à une simple logique d'inventaire puisque ces considérations spatiales se placent en perspective avec des interrogations sur les modifications du globe au cours des temps géologiques, sur l'ouverture et la fermeture des isthmes, la migration des faunes, toutes questions qui évoquent bien davantage l'approche d'un Lartet que celle d'un Mortillet.

La classification des industries constitue ainsi un système parfaitement opératoire mais géographiquement déterminé et qui demande à être rigoureusement vérifié et recalé sur les bases géologiques et paléontologiques de la connaissance. C'est dans ce sens-là que Cartailhac s'exprime à plusieurs reprises dans le cadre du débat sur le synchronisme des industries européennes et nord-africaines qui se développe notamment à partir de 1880. Il engage les chercheurs qui travaillent en Afrique du Nord à ne pas utiliser les classifications établies pour l'Europe, que ce soit pour les industries quaternaires ou pour les monuments mégalithiques¹.

Cette vision élargie à une préhistoire mondiale cherche à comprendre les interactions entre géologie, paléontologie et archéologie, mais aussi la façon dont les peuplements des différentes régions du monde s'articulent et s'influencent. Cette démarche illustre parfaitement une conception historico-culturelle de l'archéologie, telle que Bruce Trigger a pu la mettre en lumière². Assurément, Cartailhac pose ses problématiques et trace ses voies de recherches dans ce cadre-là. En témoigne l'introduction de ses *Monuments primitifs des îles Baléares* qu'il situe dans la continuité de difficultés non résolues de son étude sur l'Espagne et le Portugal:

*J'eus le regret de laisser une quantité de problèmes sans solutions, de nombreux points obscurs. Et comme, en interrogeant l'archéologie et l'histoire de la France et du nord de l'Afrique, je n'avais pu résoudre ces difficultés ni éclairer le sujet, je m'imaginai volontiers que je trouverais quelque lumière dans les îles les plus voisines du littoral espagnol, dernière étape apparemment de toutes les influences qui jadis se propagèrent par mer d'Orient en Hispanie.*³

Comme il le reconnaît lui-même, il ne trouvera pas lors de sa mission aux îles Baléares les réponses à ses questions *sur l'âge de la pierre et les populations vraiment primitives de la Méditerranée*⁴. Son approche de la question le montre toutefois, en ce début des années 1890, en rupture totale avec les conceptions d'un Mortillet. Ce désaccord n'est toutefois ni soudain, ni conjoncturel et il renvoie à des divergences épistémologiques de fond, exprimées, comme nous l'avons vu, bien des années plus tôt. Pour comprendre les conceptions de Cartailhac, il faut envisager la classification industrielle comme un outil pratique –

¹ Cf. N. Coye, *Préhistoire et protohistoire ...*, p. 114 & pp. 122–126.

² Cf. B. Trigger, *A History of Archaeological Thought*, pp. 211–313.

³ É. Cartailhac, *Les Monuments primitifs des îles Baléares*, p. IX.

⁴ É. Cartailhac, *Les Monuments primitifs des îles Baléares*, p. X.

pour la recherche mais sans doute aussi pour la présentation des collections au public – mais non comme un cadre de pensée parce que pour lui, *la classification archéologique ne peut être sans danger séparée des données zoologiques, je dis plus, géologiques. Sinon, nous justifierions les critiques et les doutes de ceux qui nous montrent actuellement juxtaposées certaines de nos industries préhistoriques.*¹ Les observations de terrain priment sur la perception typologique des collections et l'approche archéologique pure doit bien être rejetée en dehors du champ scientifique.

Ces fondements méthodologiques vont jouer un rôle non négligeable dans la refonte de la classification préhistorique, telle qu'elle se produit au début du XX^e siècle et à laquelle Émile Cartailhac prend une part active. Bien sûr, lorsqu'on évoque la *bataille aurignacienne*² c'est avant tout à l'abbé Henri Breuil que l'on songe et à son *Essai de stratigraphie des dépôts de l'âge du renne* présenté devant le premier congrès préhistorique de France réuni à Périgueux³. Pourtant, tout au long du processus qui conduit Breuil à établir dans la classification du Paléolithique supérieur un Aurignacien *pré-solutréen*, Cartailhac est sans cesse à ses côtés. C'est peut-être même lui qui suggère la première idée de cette refonte à partir de ses observations réalisées dans le gisement du Tarté (Cassagne, Haute-Garonne) publiées en 1896⁴. De la même façon, c'est aux travaux alors inédits de Cartailhac dans les grottes de Grimaldi que Breuil rend hommage lors de ce même congrès de Périgueux, affirmant que les conversations avec celui-ci ont souvent guidé ses propres réflexions⁵.

Tel qu'il se développe dans les premières années du XX^e siècle, porté par Breuil et la jeune génération des préhistoriens français, le débat sur l'Aurignacien, et donc plus largement sur la classification du Paléolithique, apparaît en partie comme une bataille d'écoles opposant les tenants d'une approche typologique aux défenseurs de la démarche stratigraphique. C'est également une lutte qui engage le contrôle de certaines institutions, telle que la Société préhistorique française qui héberge largement autour de la personnalité d'Adrien de Mortillet (1853–1931) les typologistes détracteurs de cet Aurignacien. Pour autant, il ne faut pas y voir une opposition entre des idées dix-neuviémistes et une perspective que l'on qualifierait de moderne car cette refonte est également largement un retour aux fondements mêmes de l'archéologie préhistorique. Les propos de Breuil, de Cartailhac et des autres partisans de l'Aurignacien sont très clairs à cet égard: il s'agit avant tout de renouer un fil et de capitaliser sur les observations conduites précédemment – notamment par Édouard Lartet et par Édouard Piette (1827–1906) dans les Pyrénées – pour construire une nouvelle dynamique. À ce titre, Cartailhac ne fait pas figure

¹ É. Cartailhac, *Gabriel de Mortillet ...*, p. 554.

² Sur cet épisode particulier de la refonte de la classification du Paléolithique entre 1904 et 1907, cf. N. Coye, *La Préhistoire en parole et en acte ...*, pp. 249–252 & A. Hurel, *L'abbé Breuil ...*, pp. 158–185.

³ Cf. H. Breuil, *Essai de stratigraphie des dépôts de l'âge du renne*.

⁴ Cf. É. Cartailhac, *Quelques faits nouveaux ...*.

⁵ Cf. H. Breuil, *Essai de stratigraphie des dépôts de l'âge du renne*, p. 75.

d'ancien anachroniquement propulsé parmi les représentants de la jeune génération. Il est en parfaite continuité avec ses convictions et ses pratiques, celles-ci étant parvenues au stade où il peut écrire: *En fait, l'influence de G. de Mortillet nous bloqua trente ans dans une voie fausse, dans une véritable impasse.*¹

4. Faut-il croire aux sépultures?

La démarche scientifique en préhistoire est pour Cartailhac une quête incessante qui ne requiert pas l'adhésion à une école ou à un courant de pensée mais un questionnement réitéré pour confronter les données de terrain au cadre que ces courants de pensée offrent pour comprendre le passé:

*J'ai demandé mes renseignements aux sépultures. Elles sont nombreuses et les documents qu'elles ont fournis s'éclairent et se contrôlent à merveille. Elles ont gardé intacts jusqu'à nous des trésors matériels inappréciables. Elles nous ont révélé, pour certaines époques du moins, presque tout ce que nous savons des vieux Celtes, des peuples antérieurs à eux et des temps dont l'histoire a perdu le souvenir.*²

La façon dont Cartailhac participe au débat sur les sépultures paléolithiques³ en constitue une excellente illustration. Elle montre bien comment celui-ci se positionne en décalage par rapport à ses maîtres – fondamentalement Édouard Lartet et Gabriel de Mortillet – et comment il développe une approche pour traiter la question dans le temps long de la recherche, refusant la théorisation aussi longtemps qu'il la juge prématurée.

Dans la préhistoire des années 1860, aucun obstacle théorique ne s'oppose à l'existence de sépultures au Paléolithique. De fait, lorsque Mortillet prend connaissance des travaux conduits à Solutré par Adrien Arcelin (1838–1904) et Henry de Testot-Ferry (1826–1869), il est persuadé de tenir avec ce gisement à la fois le site éponyme de sa dernière époque de son *Règne de la pierre*⁴ et le seul cimetière préhistorique alors attesté: *Je crois que le Clos du Charnier^[5] est simplement et purement un cimetière. C'est une station des morts et non une station des vivants, ce qui est beaucoup plus intéressant, car jusqu'à présent, nous n'en connaissions pas de cet âge et de cette importance.*⁶

Assez vite, toutefois, un ensemble de raisons va le conduire à remettre en question sa conclusion. En premier lieu, les sépultures de Solutré vont rapidement faire l'objet d'une polémique quant à leur datation et seront reconnues

¹ É. Cartailhac, *Le Moustérien et le pré-solutréen ...*, p. 144.

² É. Cartailhac, *La France préhistorique ...*, p. III.

³ Pour une vision globale de ce débat, cf. A. Hurel, *Les Préhistoriques et leurs morts ...*.

⁴ Cette appellation correspond au premier état de la classification des cavernes et stations sous abri. Cf. G. de Mortillet, *Essai d'une classification ...*

⁵ Le gisement de Solutré se situe au lieu-dit le Cros-du-Charnier, apparaissant parfois sous le nom de Clos-du-Charnier.

⁶ G. de Mortillet, *Station et sépultures de Solutré*, p. 324.

comme des inhumations historiques venues percuter les couches paléolithiques en place. Par ailleurs, c'est peu après, en 1872, lors du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Bruxelles, que Mortillet verrouille sa classification industrielle autour de la notion de loi du progrès¹. Dès lors, c'est avant tout pour des raisons théoriques, philosophiques et politiques que celui-ci pose comme principe que le fait religieux – auquel se rattache la pratique de la sépulture – ne peut pas être antérieur au Néolithique. Cette incapacité à concevoir l'existence de la pratique funéraire au Paléolithique s'exprime dans de nombreuses pages du *Préhistorique*², qui passent en revue les découvertes et les interprètent comme les résultats trompeurs de remaniements, d'accidents dus à des éboulements et plus largement d'erreurs d'observation. Cette position théorique s'installe alors durablement et prend valeur de doctrine pour une partie de la communauté scientifique.

Cette opinion va toutefois être confortée également par les observations archéologiques de Cartailhac qui aborde le dossier des sépultures paléolithiques en se dissociant doublement de ses maîtres: de Mortillet en refusant l'âge paléolithique des sépultures de Solutré et de Lartet en dénonçant ce qu'il appelle la *poésie d'Aurignac*³.

Lorsqu'à l'automne 1860, Édouard Lartet entreprend l'étude de la grotte d'Aurignac, celle-ci a été presque entièrement vidée bien auparavant; les squelettes découverts et réinhumés sur le territoire de la commune demeurent introuvables. La fouille conduite sous sa direction explore les rares lambeaux de couche restés en place dans la cavité et surtout le talus à l'entrée de la grotte qui livre de nombreux foyers et un abondant mobilier. L'interprétation de cette disposition particulière – résultant en grande partie de cette exploration en deux temps – conduit Lartet à interpréter le site comme une grotte funéraire paléolithique et à restituer le déroulement général des rites qui s'y déroulèrent: *À Aurignac [...] les repas funéraires se faisaient, il est vrai, assez près de la sépulture, mais tout à fait en dehors du caveau où étaient renfermés les corps humains.*⁴

Cette interprétation est favorablement accueillie par la communauté scientifique internationale, érigeant pour un temps Aurignac en archétype de la sépulture paléolithique. Mais au début des années 1870, Émile Cartailhac et Eugène Trutat (1840–1910) se livrent à un nouvel examen des données archéologiques et stratigraphiques. Ils parviennent à la conclusion que la sépulture se trouvait à un niveau supérieur par rapport à la couche d'habitat ce qui les conduit à dissocier occupation et utilisation funéraire de la grotte, cet usage étant pour eux bien postérieur⁵. Cette remise en cause du caractère sépulcral ancien

¹ Cf. G. de Mortillet, *Classification des diverses périodes ...*.

² Les chapitres qui traitent de l'homme listent pour chaque époque les sites ayant livré des restes humains. Ils étudient les caractéristiques biologiques/ostéologiques mais examinent également, le cas échéant, l'hypothèse de la présence de sépultures, concluant invariablement par la négative. Cf. G. de Mortillet, *Le Préhistorique ...*, pp. 388–392 (les chapitres sur l'homme du Solutréen) & pp. 468–478 (les chapitres sur l'homme du Magdalénien).

³ É. Cartailhac & E. Trutat, *Note sur la grotte sépulcrale d'Aurignac*, p. 209.

⁴ É. Lartet & H. Christy, *Sur des figures d'animaux ...*, p. 254.

⁵ Cf. É. Cartailhac & E. Trutat, *Note sur la grotte sépulcrale d'Aurignac*, p. 209.

d'Aurignac n'est qu'une première étape d'un réexamen plus large des gisements préhistoriques car, pour Cartailhac, le schéma élaboré par Lartet a, par son succès même, influencé, voire faussé les études préhistoriques: nombre d'auteurs auraient gâché leurs observations et conclusions sous l'influence du modèle d'Aurignac.

La publication de Lartet aurait été trop lumineuse et son éclat, avivé par l'autorité de son auteur, aurait aveuglé les chercheurs. Dès lors, fidèle à son idéal empirique, Cartailhac va s'attacher à isoler les zones d'ombre de la démonstration de son maître et à les mettre à l'épreuve sur plusieurs sites, tels que Laugerie-Basse, Bruniquel, Cro-Magnon et bien sûr Solutré. C'est dans un article relatif à ce dernier site que Cartailhac en vient à réfuter en bloc l'existence des sépultures paléolithiques, rejoignant sur des bases archéologiques l'horizon que Mortillet avait tracé sur des bases théoriques:

En travaillant à mon livre sur les sépultures préhistoriques, destiné à la Bibliothèque scientifique internationale¹, j'ai recherché, sans aucun parti pris, des sépultures quaternaires et je n'en ai pas trouvé. C'est le résultat auquel j'étais parvenu en 1872 [...]. Les fouilles exécutées depuis cette époque dans tous nos départements n'ont fait que confirmer mon ancienne opinion parmi tous nos explorateurs si zélés, si heureux, aucun n'a pu nous montrer des tombes antérieures à l'âge de la pierre polie. [...] Je dois ajouter que M. G. de Mortillet partage tout-à-fait mon sentiment au sujet des sépultures quaternaires; il s'est plusieurs fois exprimé très nettement à cet égard soit à son cours, soit dans ses écrits.²

Mais, comme souvent – voire toujours – chez Cartailhac, cette position n'aura qu'un temps. Le réexamen des sépultures paléolithiques potentielles l'a amené à définir sa méthode et celle-ci va le conduire à des conclusions radicalement opposées lorsqu'il reprend le dossier des grottes des Baoussé Roussé à Grimaldi dans le cadre des recherches conduites par le chanoine Léonce de Villeneuve (1858–1946). Là, son étude lui montre un ensemble cohérent tant du point de vue ostéologique qu'archéologique. Pour lui, les découvertes réalisées dans les différentes grottes *s'éclairent et se confirment mutuellement*³. La contemporanéité des corps et des dépôts ne peut être mise en doute et les cadavres ont fait l'objet de soins particuliers avant leur ensevelissement, démontrant l'existence d'un *rite bien établi*⁴. Selon lui, c'est aux Baoussé Roussé que la démonstration de l'existence des sépultures paléolithiques a été faite. Il exprimera ce message dans la conclusion de son étude archéologique, formant un fascicule de la

¹ Il s'agit bien sûr de É. Cartailhac, *La France préhistorique* ...

² É. Cartailhac, *Les sépultures de Solutré (Saône-et-Loire)*, p. 223, n. 1.

³ É. Cartailhac, *Ossements et squelettes humains* ... , pp. 469–470.

⁴ É. Cartailhac, *Ossements et squelettes humains* ... , pp. 469–470.

prestigieuse et luxueuse monographie financée par Albert I^{er} de Monaco (1848–1922)¹:

*L'un des résultats les plus essentiels des fouilles ordonnées par S.A.S. dans les grottes de Grimaldi est d'avoir clôturé les discussions qui se prolongeaient depuis tant d'années, et démontré qu'il y avait là des sépultures sous des couches pléistocènes intactes, parfaitement datées par la faune; d'en avoir fait aussi déterminer le niveau archéologique; elles sont paléolithiques et aurignaciennes.*²

Le traitement que fait Cartailhac de la question des sépultures paléolithiques est ainsi symptomatique de son refus de toute position de principe et de son esprit empirique. Cette volte-face est parfaitement cohérente avec l'attitude qu'il adopte aussi bien sur la question de l'Aurignacien que sur celle de l'art pariétal. Pourtant dans ce dernier cas, le changement de posture s'accompagne d'un acte ostentatoire que nous interrogeons ci-après. Dans l'intimité de son esprit de chercheur, la reconsidération d'une question est toujours importante car elle prend la valeur d'une révolution intellectuelle: *Les découvertes nouvelles font mieux comprendre les anciennes, elles les expliquent, elles les contrôlent. Certaines théories sont renversées, d'autres vérifiées, favorisées; en un mot, révolution et progrès sont souvent synonymes.*³

Cette assertion que Cartailhac énonçait au moment de condamner l'existence des sépultures paléolithiques garde tout son sens alors même qu'on l'applique – au mépris de la méthode historique – à l'instant de l'affirmation de l'authenticité de ces mêmes objets. Son lecteur voudra bien lui pardonner cet artefact anachronique tant il met parfaitement en relief la cohérence et l'intégrité de la pensée scientifique de Cartailhac, quel qu'en soit le prix à payer dans ses relations avec ses confères. En l'espèce, le revirement de Cartailhac en 1886 sur cette question des sépultures paléolithiques conduit Luigi Pigorini (1842–1925) à formuler quelques commentaires acerbes⁴, mais surtout Mortillet à lui exprimer son étonnement à l'égard de cette conversion:

Il me semble bien difficile d'admettre que vous père et habile défenseur de la théorie parfaitement suivie, confirmée par tous les faits observés, de l'absence de sépultures pendant la période paléolithique, ayez tout-à-coup, éclairé par les lumières du St Esprit, renoncé à soutenir cette vérité. On n'étrangle pas ses enfants ainsi surtout quand ils sont si vigoureux et si bien

¹ Sur l'intérêt porté par le prince sur les questions anthropologiques et préhistoriques, cf. A. Hurel, *Le prince Albert I^{er} ...*

² É. Cartailhac, *Les Grottes de Grimaldi (Baoussé-Roussé)?*, p. 297.

³ É. Cartailhac, *Les sépultures de Solutré (Saône-et-Loire)*, p. 223, n. 1.

⁴ Cf. L. Pigorini, *Sepulcri dell'età archeolitica ...*

*portant. Ce serait sacrifier toute votre réputation palethnologique.*¹

Il n'est pas possible de savoir précisément comment Cartailhac a vécu ces nouveaux reproches, Mortillet l'ayant déjà morigéné par le passé dans sa correspondance sans user comme ici d'insinuation ou de menace d'opprobre, mais il est loisible de penser que cet épisode n'a pu qu'accroître le fossé qui s'était ouvert entre Mortillet et lui. Pour autant, l'historien constate que Cartailhac ne lui en tiendra pas publiquement rigueur, parce que ce type d'attitude semble étranger à son caractère mais aussi parce qu'il estime avoir construit une démonstration archéologique irréfragable. La question de la reconnaissance de l'art pariétal paléolithique va être une autre pierre jetée dans le jardin de Mortillet ou plutôt de ses héritiers intellectuels.

5. De l'art pariétal et de la question du *Mea culpa* d'un sceptique

La chanson de geste de la reconnaissance du caractère préhistorique des peintures et gravures de certaines grottes est assurément l'un des actes retenus comme majeurs dans la carrière de Cartailhac. Ce récit d'un refus, sous influences, puis d'une conversion, au bénéfice de la Vérité, qui le conduit à un repentir public (*Mea culpa* d'un sceptique²), le personnifie aujourd'hui, peut-être même plus que l'ensemble de ses mérites scientifiques, muséographiques ou de vulgarisateur. Il est vrai que cette affaire offre les figures qui font le succès du genre: une belle et édifiante histoire, un héros, épique, droit et exemplaire, qui met avantagement en scène son chemin de Damas – Cartailhac – et quelques personnages, dont un jeune clerc, son élève non moins héroïque et déterminé à pourfendre les conservatismes – Breuil –, un homme de système, dogmatique et usant de son autorité à mauvais escient – Mortillet –, enfin un expert faisant office de mauvais génie – Édouard Harlé (1850–1922).

Bien évidemment, tout cela n'est pas aussi simple. D'abord parce que cette belle histoire est aussi une construction historiographique, d'ailleurs reprise à l'envi sans prendre en considération qu'elle a été conçue et écrite par Cartailhac. Ensuite, parce que cette œuvre sincère de résipiscence de la geste Cartailhacienne intervient dans un parcours personnel et une chronologie spécifique, celle des débats et silences autour de la question de l'art pariétal, dont il convient de prendre la mesure.

Tout débute, en Espagne près de Santander en 1880, lorsqu'un archéologue local, Marcelino Sanz de Sautuola (1831–1888), fait connaître à la communauté scientifique³ la présence dans le dépôt de la grotte d'Altamira d'ossements d'animaux fossiles et d'outils préhistoriques. Il précise alors avoir également découvert *sur la voûte au-dessus du dépôt archéologique une vingtaine de figures en couleur, des animaux peints en noir et en rouge, de grandeur natu-*

¹ S. Dubois, *Émergence et développement ...*, p. 255. Pour Mortillet les sépultures des *Baousses Rousse* ne sont que des sépultures néolithiques, faites dans un milieu paléolithique. Cf. lettre du 12 novembre 1886 de Gabriel de Mortillet à Émile Cartailhac, Association Louis Bégouën, FBC.579.3.

² Cf. É. Cartailhac, *Les cavernes ornées de dessins*.

³ Cf. M. Sanz De Sautuola, *Breves apuntes ...*

relle ou à peu près, parmi lesquels on distinguait des Bisons et un Cheval, représentés de profil et dans une grande variété d'attitudes¹, ainsi que quelques dessins géométriques. Revenant, lors d'une conférence au musée Guimet, tenue le 24 janvier 1904, sur cette annonce faite par Sautuola, Cartailhac précisera que [t]rès prudent [Sautuola] n'affirmait pas la contemporanéité des peintures et du gisement de l'âge de la pierre. Il se contentait de poser la question.²

En 1880, le paléontologue du Muséum d'histoire naturelle de Madrid, Juan Vilanova y Piera (1821–1893), en conclusion d'une communication³ au congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Lisbonne, invite les membres du Congrès à visiter avec lui les cavernes de Santillana, près Santander, dont les parois et le plafond offrent des gravures colorées où l'on reconnaît l'aurochs. Cette découverte est due à don Marcelino de Santuola [sic].⁴ Aucune suite ne fut donnée à cette invite par les hiérarques de la préhistoire française, dont Cartailhac⁵.

L'année suivante, à l'occasion du congrès d'Alger de l'Association française pour l'avancement des sciences (AFAS), Vilanova fait une nouvelle tentative pour intéresser ses collègues aux dispositifs pariétaux d'Altamira et rappelle que Santuola [sic] a relevé des dessins d'animaux sur le plafond de la grotte; ces dessins sont rayés au silex, puis on a fait au doigt ou au poinçon le profil en noir, en ocre, etc. Il y a deux galeries où les dessins abondent; ceux de la seconde sont moins parfaits. M. Vilanova attribuerait ces peintures à l'époque du Renne, époque où se formaient les détritits.⁶ Cette fois, dans la discussion qui suit, Cartailhac ne se contente pas d'être sceptique et porte le fer, via une lettre lue en séance par Philippe Salmon (1823–1900), contre les assertions de Sautuola en affirmant qu'il croit qu'il y a là une grande mystification. Vilanova a beau protester contre ces appréciations, d'autant plus que M. Cartailhac n'a pas vu les peintures en question. Les dés sont jetés. Même à distance l'autorité du directeur des Matériaux ... est sans appel.

À cette heure, Cartailhac et Mortillet se sont déjà forgé une doctrine sur le site d'Altamira, sans doute même avant d'avoir eu connaissance des résultats de l'expertise menée sur place par Harlé, ingénieur auprès de la Compagnie des chemins de fer du Midi et paléontologue averti, qui a profité d'un voyage à Bilbao pour découvrir la grotte. À son retour d'Espagne, il les a informés de ses observations et conclusions qui confirment la position de principe des deux pré-

¹ É. Cartailhac, *Les peintures préhistoriques ...*, p. 110.

² É. Cartailhac, *Les peintures préhistoriques ...*, p. 110.

³ Cf. J. Vilanova y Piera, *Du cuivre et du bronze en Espagne ...*.

⁴ *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*, p. 47.

⁵ L'invitation formulée par Vilanova y Piera est cependant reproduite, sans commentaire particulier, dans le compte rendu du congrès rédigé par É. Cartailhac, *Communications et lectures faites au congrès*, p. 557.

⁶ J. Vilanova y Piera, *Les peintures des grottes de Santillana*, p. 765.

historiens¹. Un déplacement d'Harlé, *avec ses dessins et ses échantillons*, jusqu'au musée des Antiquités nationales conforte un peu plus Mortillet:

*Le résultat de nos discussions a été que les dessins ne sont pas préhistoriques. Qu'une partie, les peintures purement décoratives, sont d'une époque assez ancienne, bien que relativement récente. Enfin que le plafond aux aurochs est tout à fait moderne. Néanmoins M. Harlé croit que l'auteur de la brochure est de bonne foi. Il n'est pas le mystificateur; au contraire il aurait été mystifié.*²

Lorsque Mortillet envoie à Cartailhac quelques dessins effectués à Altamira par Harlé, il affiche sa conviction *qu'il y a une mystification dans cette affaire* car certains dessins, dont celui d'un aurochs, ne sont qu'une *affreuse farce, une véritable caricature créée et mise au monde pour pouvoir nuire à de trop crédules paléoethnologues*³. Il ne s'agit donc plus seulement d'une erreur, mais d'un coup monté.

La publication du rapport d'Harlé dans les *Matériaux ...* va condamner un peu plus les peintures pariétales d'Altamira, tout en reconnaissant l'ancienneté du remplissage de la grotte⁴. L'article entend fournir, illustrations à l'appui, des preuves indubitables de la non contemporanéité du matériel archéologique et des peintures pariétales. Cette publication va être durement ressentie par Vilanova qui, lors du congrès de l'AFAS de La Rochelle, le 28 août 1882, va faire état de *certaines différences d'appréciation entre M. Harlé, ingénieur civil, et moi qui l'ai étudiée plus d'une fois*⁵ et regretter, en vain,

*que ces Messieurs^[6] se laissant emporter par un esprit d'opposition inexplicable, plutôt que par le désir d'éclaircir la question de l'âge de ses peintures, aient publié la note relative à cette caverne. [...] La perfection du dessin et des peintures, de même que la manière de les exécuter, servent à nos contradicteurs pour en nier l'antiquité.*⁷

Malgré ces vives protestations, Cartailhac évoquant *quelques timides rappels des compatriotes de M. de Sautuola*⁸, les peintures d'Altamira tombèrent dans l'oubli, victimes du déni.

¹ Cf. lettre du 8 mai 1881 de Gabriel de Mortillet à Émile Cartailhac, Dépôt du Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse aux Archives municipales de Toulouse, 92Z-552/211.

² Lettre du 13 mai 1881 de Gabriel de Mortillet à Émile Cartailhac, Dépôt du Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse aux Archives municipales de Toulouse, 92Z-552/214.

³ Lettre du 19 mars 1881 de Gabriel de Mortillet à Émile Cartailhac, AIPH, fonds Cartailhac.

⁴ Cf. É. Harlé, *La grotte d'Altamira ...*.

⁵ J. Vilanova y Piera, *Sur la caverne de Santillana*, p. 669.

⁶ Vilanova vise ici Harlé et Cartailhac sans savoir le rôle également joué par Mortillet.

⁷ J. Vilanova y Piera, *Sur la caverne de Santillana*, p. 672.

⁸ É. Cartailhac, *Les peintures préhistoriques ...*, p. 112.

Dans la seconde moitié des années 1890, la succession de découvertes de grottes ornées dans le Sud-Ouest de la France, ouvre un débat qui n'avait pas jusqu'alors réellement eu lieu. Émile Rivière (1838–1922) signale les œuvres de La Mouthe (Les Eyzies, Dordogne) en 1895, François Daleau (1845–1927) celles de Pair-non-Pair (Prignac et Marcamps, Gironde) l'année suivante et Félix Régnauld (1847–1908) de Marsoulas (Haute-Garonne) en 1897. Ces observations structurent un corps de preuve que les premières publications s'attachent à analyser globalement, pratiquant de fréquents rapprochements avec Altamira et intégrant les données publiées en 1889 par Léopold Chiron (1845–1916) sur la grotte Chabot (Aiguèze, Gard). Ainsi remises en perspective et se confortant mutuellement, les données issues de ces grottes font l'objet d'une véritable stratégie de communication à l'adresse de la communauté scientifique. Les chercheurs multiplient les méthodes de reproduction des figures – techniques du relevé à vue ou avec calque, de l'estampage (lottinoplastie, prises d'empreintes au plâtre, à l'argile) et bien sûr de la photographie – et cherchent à donner à celles-ci le maximum de visibilité: publications dans les revues, présentations lors de congrès mais également dans les musées et lors d'expositions. Ils incitent par ailleurs leurs collègues à venir constater – et contrôler – *de visu* leurs observations, dans l'esprit des fouilles de vérifications qui avaient émaillé les travaux des congrès internationaux à partir des années 1860. Ce dispositif proactif qui n'a pas d'autre but que de convaincre conduit de nombreux préhistoriens à réviser leur position et prépare une acceptation de la communauté¹. La présentation décisive en 1901 des peintures et gravures de deux grottes des Eyzies (Font-de-Gaume et Les Combarelles) par le trio formé par le docteur Louis Capitan (1854–1929), Denis Peyrony (1869–1954) et l'abbé Henri Breuil vient emporter la décision, à laquelle Cartailhac va se rallier.

Seul acteur survivant, avec Harlé, de la controverse des années 1880–1882, il représente en ce début de XX^e siècle une des figures tutélaires de la préhistoire. Par nature, il mesure l'impossibilité de demeurer campé sur des concepts nés dans un autre contexte épistémologique. Un avis définitif d'autrefois ne constitue pas nécessairement une certitude scientifique du temps présent, d'autant que Cartailhac a le sentiment de n'avoir pas été fidèle à lui-même dans l'affaire d'Altamira. De même, il ne peut rester à l'écart des nouvelles perspectives qui viennent de s'ouvrir et dont il conçoit la puissance de rupture. Conforter la victoire ne peut se faire que par un acte fort, symbolique, un engagement personnel à haute valeur morale à défaut de pouvoir être totalement déterminant et précurseur sur le plan scientifique. Son *Mea culpa d'un sceptique*, publié peu de temps avant le congrès de l'AFAS de Montauban en août 1902, qui va formellement et définitivement reconnaître l'art pariétal paléolithique, va jouer ce rôle, quelles que soient les ambiguïtés sous-jacentes du texte.

¹ Ce travail de fond est en grande partie comparable à celui conduit quelques quarante ans plus tôt par les partisans de l'ancienneté de l'homme. Selon C. Blanckaert, *Actualités de Boucher de Perthes*, p. 93, le processus consiste en une série de déplacements théoriques souvent minimes, mais d'autant plus significatifs, qui ont rendu possible la conversion rapide de la communauté académique en 1858–1859.

En effet, par cet article Cartailhac se construit l'image d'un homme de bonne foi, ayant juste fait preuve d'une défiance légitime à l'égard d'un fait *absolument nouveau, étrange au plus haut point* et qui, mal conseillé, aurait fait le choix d'une saine méfiance, se soumettant à l'autorité de Gabriel de Mortillet: *Une influence qui a été souvent plus heureuse, m'induisit bien vite en scepticisme: "Prenez garde! On veut jouer un tour aux préhistoriens français!" m'écrivait-on. "Méfiez-vous des cléricaux espagnols." Et je me méfiai!*¹

Le premier acte de Cartailhac dans son ralliement à la cause de l'art pariétal va être de se rapprocher de Breuil, dont il a pressenti la valeur scientifique et la détermination:

*Je désire vivement aller voir vos fresques préhistoriques qui très certainement vont me rappeler celles d'Altamira. Je m'accuse d'avoir sous l'influence néfaste d'un ingénieur des ponts et chaussées d'ailleurs paléontologiste habile refroidi l'enthousiasme de ce brave Comte de Sautuola, et induit le public en un scepticisme faux. Je vais commencer ma campagne de réhabilitation grâce aux admirables faits nouveaux que vous apportez.*²

Le jeune abbé, nouveau venu sur la scène préhistorienne, ne peut qu'être sensible aux bonnes grâces d'un tel maître à son égard, surtout lorsque celui-ci entame leurs relations par un acte de contrition. Gabriel de Mortillet n'est pas ici nommé et n'est pas encore le coupable désigné, mais l'acte d'accusation ne va pas en rester là car Harlé a, lui, fait le voyage aux Eyzies. Il y a reconnu l'authenticité des découvertes et a discuté avec Breuil:

*Nous avons longuement causé d'Altamira ensemble, et lui aussi, croit qu'il y a lieu de réviser son procès; je conçois ses scrupules d'il y a 25 ans, devant les fresques des plafonds de la grotte d'Altamira sans traces d'incrustation. Il m'a montré le travail de M. de Sautuola et les aquarelles que lui-même avait prises de la biche, du cheval (?) et de 2 ou 3 bisons et bœufs. Il y a certainement la plus grande analogie entre Font-de-Gaume et la grotte espagnole.*³

Dans son *Mea culpa* Cartailhac va donc préférer substituer Mortillet à Harlé, l'homme au centre du dispositif préhistorien du XIX^e siècle à l'ingénieur civil expert de terrain. Ainsi les mauvais conseils venant du plus haut, il lui devenait d'autant plus difficile de s'y soustraire, surtout que la réputation de Mortillet de dogmatisme et sa propension à mélanger science et combat philosophique le précédaient. Les mauvais choix faits à l'égard d'Altamira auraient été dictés par des préventions anticléricales. La phrase célèbre *Méfiez-vous des cléricaux*

¹ É. Cartailhac, *Les cavernes ornées de dessins*, p. 350.

² Lettre du 24 avril 1902 d'Émile Cartailhac à Henri Breuil, Fonds Henri Breuil (1877-1961), Correspondance reçue (Br 29), Direction des bibliothèques et de la documentation, Muséum national d'Histoire naturelle.

³ Lettre du 26 avril 1902 de Henri Breuil à Émile Cartailhac, Association Louis Bégouën, FBC.101.3.

espagnols allait entrer dans l'histoire et devenir canonique. Or, lorsqu'en 1908, Breuil, confronté à l'hostilité des héritiers intellectuels de Mortillet, dont son fils Adrien de Mortillet, réclamera à Cartailhac la lettre déterminante que lui avait adressée autrefois Mortillet et citée par lui dans son *Mea culpa*, l'abbé se heurtera à une réponse dilatoire du Toulousain:

J'ai bien réfléchi à votre demande de la lettre de Mortillet. Mortillet m'a mis le pied à l'étrier, je ne dois jamais l'oublier.

Il est mort. Je ne puis pas me servir d'une lettre de lui contre son fils que je vous abandonne. Je crois que je serais blâmable de fournir même à vous une arme de ce genre. Si j'étais à Paris je causerais avec Boule ou Hamy pour être conseillé, mais ici je dois me décider pour la négative.¹

Quatre ans plus tard, Cartailhac finira même par confesser à Breuil que *la lettre de Gabriel de Mortillet contre les peintures d'Altamira n'est pas conçue dans les termes que [sa] mémoire supposait à tort*². Effectivement, comme nous l'avons vu, ce courrier du 19 mars 1881 ne désignait, ni explicitement ni implicitement, les mystificateurs soi-disant à l'œuvre à Altamira.

Deux mois après le congrès de Montauban, Cartailhac et Breuil prennent le chemin d'Altamira pour une étude de la grotte. Partis pour une dizaine de jours, ils y accomplissent un dur labeur de trois semaines. Ils discutent longuement, s'approprient, mais surtout créent les méthodes, le vocabulaire, les analogies qui permettront de rendre compte au mieux de cet art pariétal et de faire de son étude un champ de recherche à part entière.

6. Conclusion

*Hâtez-vous lentement; et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage;
Polissez-le sans cesse, et le repolissez;
Ajoutez quelques fois, et souvent effacez.³*

Aborder le parcours intellectuel de préhistorien d'Émile Cartailhac revient à suivre un itinéraire personnel et original caractérisé par de nombreuses bifurcations, une incessante remise en question du chemin parcouru et une quête sans cesse renouvelée de directions nouvelles, toutes choses qui ne traduisent avant tout qu'une profonde intégrité et une grande cohérence de pensée. Si cette carrière riche et originale se construit à une époque où le caractère non académique de la préhistoire permet à certaines personnes d'acquérir à bon compte une stature particulière, le chercheur toulousain quant à lui ne fait pas de la pratique de la science un facteur de promotion personnelle. De fait, la

¹ Lettre de 1908 d'Émile Cartailhac à Henri Breuil, Fonds Henri Breuil (1877–1961), Correspondance reçue (Br 29), Direction des bibliothèques et de la documentation, Muséum national d'Histoire naturelle.

² Lettre du 28 janvier 1912 d'Émile Cartailhac à Henri Breuil, Fonds Henri Breuil (1877–1961), Correspondance reçue (Br 29), Direction des bibliothèques et de la documentation, Muséum national d'Histoire naturelle.

³ N. Boileau, *Art poétique. Chant premier*, p. 14.

préhistoire lui aura bien plus coûté que rapporté, sur le plan financier, mais également personnel.

La position qui fut si souvent la sienne de disséminateur de la connaissance – notamment en tant que directeur et principal rédacteur des *Matériaux* ... – le place véritablement au cœur de la recherche, en prise directe avec son actualité et avec ceux qui la font, sur le terrain, dans les collections. Il appartient lui-même – et au même moment – à ces fabricants de savoir, conduisant ses propres recherches, mobilisant ses lectures issues d'autres champs disciplinaires, comme l'ethnographie, pour nourrir méthode et concepts préhistoriens. Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, ses perspectives ne sont pas opportunistes mais toujours motivées par des questionnements scientifiques; il ne s'agit pas de connaître plus, d'amasser des données en révélant quelques sites supplémentaires ou en augmentant une collection, mais de répondre à des questions précises. Pour lui, la connaissance n'est pas cumulative. Ce qui lui importe, c'est avant tout de clore des dossiers, ce qui signifie avancer en posant des conclusions, même si celles-ci sont forcément temporaires.

Ce questionnement perpétuel qui ordonne la connaissance et crée en même temps le chaos d'une refonte permanente des savoirs n'est pas seulement un processus scientifique. C'est également la source d'une recomposition permanente des affinités intellectuelles et des réseaux de sociabilité savante. Sur le long terme, cela constitue la richesse d'un parcours de chercheur mais à l'instant où la décision se prend, où le choix doit être assumé, cela s'accompagne avant tout d'incompréhensions, voire d'inimitiés, avec des compagnons de route, d'une mise en danger non seulement intellectuelle mais également sociale. Remettre ainsi en question sa place même au sein de la communauté se traduit parfois par des moments de découragement, des périodes d'inactivité – ou en tous cas d'activités improductives – ou encore par un certain éloignement de la pratique préhistorienne, à la recherche d'autres engagements, locaux, politiques ... De fait, la carrière de préhistorien d'Émile Cartailhac peut sembler relativement marginale; son œuvre est importante, son influence à certains moments immense, mais sa position académique – ou plutôt son absence de position académique – marque bien la marginalité même de la préhistoire entre la fin du XIX^e siècle et les premières décennies du siècle suivant. À ce titre, Cartailhac est peut-être plus représentatif de la préhistoire de cette époque charnière qu'un Breuil ou qu'un Mortillet, chacun en leur temps, dont la visibilité a imposé des archétypes auxquels l'histoire de l'archéologie préhistorique ne saurait être réduite.

Bibliographie

- Bégouën H., *Éloge d'Émile Cartailhac* in: *Mémoires de l'Académie des sciences, Inscriptions et Belles-lettres de Toulouse* 12, 2/1924, pp. 397–416.
- Blanckaert C., *Actualités de Boucher de Perthes* in: *Gradhiva, revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie* 8/1990, pp. 83–94.
- Boileau N., *Art poétique. Chant premier* in: *Art poétique de Boileau-Despréaux: avec des commentaires historiques et littéraires*, (éd.) M. P. Poitevin, Chez L. Hachette, Paris 1838, pp. 5–16.

- Breuil H., *Essai de stratigraphie des dépôts de l'âge du renne* in: *Congrès pré-historique de France, 1^{ère} session, Périgueux, 1905*, Schleicher, Paris 1906, pp. 74–83.
- Cartailhac É., *Détails antéhistoriques sur l'arrondissement de Saint-Affrique (Aveyron). Lettre du 13 octobre 1865* in: *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme* 2, 1865–1866, pp. 144–154.
- Cartailhac É., *Edward B. Tylor. – Researches into the early history of mankind and the development of civilization. – 2^e édit. Londres Murray, 1870, VI – 386 p. 8^o* in: *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* 6, 1875, pp. 73–85.
- Cartailhac É., *L'Âge de la pierre dans les souvenirs et les superstitions populaires*, C. Reinwald, Paris 1877.
- Cartailhac É., *Communications et lectures faites au congrès* in: *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* 11, 1880, pp. 508–558.
- Cartailhac É., *Les sépultures de Solutré (Saône-et-Loire)* in: *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* 12, 1881, pp. 223–229.
- Cartailhac É., *Gabriel de Mortillet; Le préhistorique. Antiquité de l'homme, Paris. C. Reinwald, 1883, 642 p. 8^o* in: *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* 13, 1882–1883, pp. 552–557.
- Cartailhac É., *Les Âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, C. Reinwald, Paris 1886.
- Cartailhac É., *Ossements et squelettes humains dans les cavernes et les stations quaternaires* in: *Revue d'anthropologie* 1, 1886, pp. 448–470.
- Cartailhac É., *La France préhistorique d'après les sépultures et les monuments*, Germer Baillière, Paris 1889.
- Cartailhac É., *Les Monuments primitifs des îles Baléares*, Privat, Toulouse 1892.
- Cartailhac É., *La divinité féminine et les sculptures de l'allée couverte d'Épône, Seine-et-Oise* in: *L'Anthropologie* 5, 1894, pp. 147–156.
- Cartailhac É., *Quelques faits nouveaux du préhistorique ancien des Pyrénées – II, stations de la fin de la période paléolithique* in: *L'Anthropologie* 7, 1896, pp. 309–318.
- Cartailhac É., *Le préhistorique à l'Exposition universelle* in: *L'Anthropologie* 11, 1900, pp. 339–342.
- Cartailhac É., *Les cavernes ornées de dessins. La grotte d'Altamira, Espagne. "Mea culpa" d'un sceptique* in: *L'Anthropologie* 13, 1902, pp. 348–354.
- Cartailhac É., *Les peintures préhistoriques de la caverne d'Altamira (Espagne)* in: M. Courant, *Conférences faites au Musée Guimet en 1903–1904, par MM. Maurice Courant, Salomon Reinach, Émile Cartailhac, 1^{ère} partie*, R. Cagnat, Paris 1904, pp. 109–133.
- Cartailhac É., *Le Moustiérien et le pré-solutréen ou aurignacien des grottes de Grimaldi* in: *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie pré-historiques, 13^e session, Monaco, 1906*, vol. 1, Imprimerie de Monaco, Monaco 1907, pp. 135–161.
- Cartailhac É., *Les Grottes de Grimaldi (Baoussé-Roussé)*, vol. 2, fasc. 2: *Archéologie*, Imprimerie de Monaco, Monaco 1912.

- Cartailhac É. & Trutat E., *Note sur la grotte sépulcrale d'Aurignac* in: *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* 7, 1872, pp. 207–214.
- Comelongue M., *La Préhistoire racontée au public* in: *Le Muséum de Toulouse et l'invention de la préhistoire*, (éd.) F. Bon, Éditions du Muséum de Toulouse, Toulouse 2010, pp. 177–183.
- Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, Compte rendu de la 9^e session à Lisbonne, 1880*, Typographie de l'Académie royale des sciences, Lisbonne 1884.
- Coye N., *Humanité et anthropomorphisme, du folklore à l'archéologie* in: *Les représentations humaines du Néolithique à l'âge du Fer, Actes du 115^e Congrès du CTHS, Avignon, 1990*, (éd.) J. Briard & A. Duval, Éditions du CTHS, Paris 1993, pp. 165–180.
- Coye N., *Préhistoire et protohistoire en Algérie à la fin du XIX^e siècle, les significations du document archéologique* in: *Cahiers d'Études Africaines* 33, 1993, pp. 99–137.
- Coye N., *La Préhistoire en parole et en acte: Méthodes et enjeux de la pratique archéologique*, L'Harmattan, Paris 1997.
- Dubois S., *Émergence et développement de l'archéologie préhistorique en Midi Toulousain entre XIX^e et XX^e siècle. Archéologie et Préhistoire*, thèse de doctorat sous la direction de M. Barbaza, Université Toulouse le Mirail – Toulouse II, Toulouse 2011.
- Harlé É., *La grotte d'Altamira, près de Santander (Espagne)* in: *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* 12, 1881, pp. 275–283.
- Hurel A., *L'abbé Breuil: un préhistorien dans le siècle*, CNRS Éditions, Paris 2011.
- Hurel A., *Les Préhistoriques et leurs morts au regard des préhistoriens de la fin du XIX^e siècle* in: *La grotte du Cavillon sous la falaise des Baousses Rousse Grimaldi, Vintimille, Italie*, (éd.) H. de Lumley, CNRS Éditions, Paris 2016, pp. 391–412.
- Hurel A., *Le prince Albert I^{er} au miroir de l'Anthropologie* in: *Annales monégasques* 46, 2022, pp. 271–289.
- Hurel A., *La préhistoire et le préhistorien: Joseph Bailleau acteur d'un temps scientifique* in: *La fabuleuse aventure archéologique du docteur Bailleau*, Éditions Faton, Dijon 2023, pp. 5–11.
- Kaeser M.–A., *La science vécue. Les potentialités de la biographie en histoire des sciences* in: *Revue d'histoire des sciences humaines* 8, 2003, pp. 138–160.
- Kaeser M.–A., *L'univers du préhistorien. Science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Édouard Desor (1811–1882)*, L'Harmattan, Paris 2004.
- Kaeser M.–A., *Biography as Microhistory. The Relevance and Teachings of Private Archives in the Writing of the History of Archaeology* in: *Archives, Ancestors, Practices: Archaeology in the Light of its History*, (éd.) N. Schlanger & J. Nordbladh, Berghahn Books, Oxford & New York 2008, pp. 9–20.

- Lartet É. & Christy H., *Sur des figures d'animaux gravées et sculptées et autres produits d'art et d'industrie rapportables aux temps primordiaux de la période humaine* in: *Revue archéologique* 9, 1864, pp. 233–267.
- Lartet É. & Christy H., *Reliquiæ Aquitanicæ, Being Contributions to the Archæology and Palæontology of Périgord and the Adjoining Provinces of Southern France*, Williams & Norgate, London 1875.
- Mortillet G. de, *L'homme et le singe: Paulus Emilius* in: *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme* 2, 1865–1866, p. 465.
- Mortillet G. de, *Promenades préhistoriques à l'exposition universelle*, C. Reinwald, Paris 1867.
- Mortillet G. de, *Station et sépultures de Solutré* in: *Matériaux pour l'histoire primitive et philosophique de l'homme* 4, 1868, pp. 317–324.
- Mortillet G. de, *Essai d'une classification des cavernes et stations sous abri fondée sur les produits de l'industrie humaine* in: *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* 5, 1869, pp. 172–179.
- Mortillet G. de, *Classification des diverses périodes de l'âge de la pierre* in: *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, 6^e session, Bruxelles, 1872*, C. Muquardt, Bruxelles 1873, pp. 432–459.
- Mortillet G. de, *Le Préhistorique, antiquité de l'homme*, C. Reinwald, Paris 1883.
- Nouvelles archéologiques et correspondance* in: *Revue archéologique* 13, 1866, pp. 67–72.
- Pigorini L., *Sepulcri dell'età archeolitica negati e amnesi da Emilio Cartailhac* in: *Bulletino di Palenologia italiana* 12, 7–8/1886, pp. 101–104.
- Richard N., *La préhistoire au quotidien, la pratique de l'archéologie préhistorique au XIX^e siècle d'après les correspondances réunies au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye* in: *Gradhiva, revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie* 9/1991, pp. 77–94.
- Richard N., *La préhistoire en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle (1859–1904)*, thèse de doctorat sous la direction de C. Salomon-Bayet, Université de Paris I – Panthéon Sorbonne, Paris 1992.
- Sanz De Sautuola M., *Breves apuntes sobre algunos objetos prehistoricos de la provincia de Santander*, Imp. Y lit. de Telesforo Martinez, Santander 1880.
- Sur les chemins de la préhistoire. L'abbé Breuil du Périgord à l'Afrique du Sud*, (éd.) N. Coye, Somogy, Paris 2006.
- Trigger B., *A History of Archaeological Thought*, [2^e éd.] Cambridge University Press, Cambridge 2007.
- Tylor E. B., *Researches into the Early History of Mankind*, John Murray, London 1865.
- Vilanova y Piera J., *Les peintures des grottes de Santillana* in: *Association française pour l'avancement des sciences, Comptes rendus de la 10^e session, Alger 1881*, Au secrétariat de l'association, Paris 1882, p. 765.
- Vilanova y Piera J., *Sur la caverne de Santillana* in: *Association française pour l'avancement des sciences, Comptes rendus de la 11^e session, La Rochelle 1882*, Au secrétariat de l'association, Paris 1883, pp. 669–673.

Vilanova y Piera J., *Du cuivre et du bronze en Espagne et de la période qui les a précédés* in: *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie pré-historiques, Compte rendu de la 9^e session à Lisbonne, 1880*, Typographie de l'Académie royale des sciences, Lisbonne 1884, pp. 352–357.